

NUMÉRO SPÉCIAL

L'histoire récente de la légalisation de l'avortement dans le monde est inextricablement liée au contrôle des naissances, les mêmes organisations promouvant l'avortement, le contrôle des naissances dans le Tiers Monde, et plus précisément l'avortement comme méthode de contrôle des naissances. Faire accepter des méthodes dangereuses, telles que l'avortement et les injections hormonales abortives, nécessite une rhétorique bien huilée dont le premier maillon est l'exagération des données démographiques pour susciter la peur de l'explosion démographique, la fameuse "bombe P". De tous les mythes médiatiques, la surpopulation est pourtant celui dont les bases scientifiques sont les plus incertaines.

La notion de surpopulation repose sur deux postulats :

- 1/la population humaine est nombreuse et s'accroît vivement;
- 2/la richesse par habitant diminue lorsque la population augmente.

Le second postulat est depuis toujours l'objet de vives controverses entre ses partisans, illustrés par Malthus, et ses opposants, illustrés par Boserup.

Le premier postulat est plus rarement discuté. Pourtant, le récent recensement au Nigéria a surpris tout le monde lorsqu'il a mis en évidence une sur-estimation de plus de 30 millions d'habitants dans les chiffres avancés par les organisations internationales.

TransVIE-mag se devait de contribuer à ce débat, en diffusant trois articles particulièrement riches d'informations.

TransVIE-mag ne saurait par contre s'immiscer dans le domaine d'étude des démographes. Ce numéro spécial a donc uniquement pour objet d'éveiller votre curiosité sur les fondements réels de données habituellement admises sans discussion, et qui sont utilisées comme armes pour la promotion de l'avortement; il ne saurait suffire en soi et réclame un approfondissement de la question par d'autres lectures. Nous vous conseillons en particulier l'ouvrage INED/Division de la Population des Nations-Unies, Conséquences de la croissance démographique rapide dans les pays en développement, actes du congrès d'août 1988, édité en France par l'INED, ISBN 2-7332-4005-6.

Les trois articles suivants dénoncent, chacun à leur manière, l'incohérence des affirmations répandues dans les médias. Le premier s'intéresse à un type particulier de données statistiques : la mortalité par famine.

Le second décrit précisément l'erreur démographique concernant le Nigéria.

Le troisième élargit la réflexion à l'échelon mondial.

Tous trois sont tirés de *PRI Review*, Vol.2 n°4, 07/92 et Vol.2 n°3, 05/92; le troisième étant lui-même repris de *Il Sabato*, 06/07/91.

François PASCAL

* Quelques fausses statistiques supplémentaires de décès par famines.

La grande tromperie des 40 000 décès quotidiens par famine a encore reçu un gros coup de pouce récemment dans le *Washington Post*.

Un article du 17 janvier 1992, signé de Ms Jessica Mathews affirme : "40 000 personnes, un nombre effroyable, meurent chaque jour de faim ou d'effets liés à la faim". Le 09 février, le sénateur américain du Tennessee Al Gore*, dans un article tiré de son ouvrage "La Terre dans la balance : Ecologie et Esprit Humain", affirmait que "Chaque jour, près de 40 000 enfants de moins de 5 ans meurent de faim et de malnutrition engendrées en bonne part par les dévastations écologiques". Récemment, l'agence de presse *Catholic News Service* a elle-même cité un organisme caritatif selon lequel "...chaque jour, 60 000 personnes meurent de la faim et de ses conséquences, [soit un total annuel

de 21,9 millions de décès], et sur ces décès, 40 000 concernent des enfants de moins de 5 ans".

La répétition constante de ces allégations nécessite un éclaircissement.

"Chaque année, environ 50 millions de décès toutes causes confondues ont lieu dans le monde, dont 15 millions concernent des enfants de moins de 5 ans(1)." De ces 50 millions de décès, "...environ 11 millions... ont lieu dans les pays développés...(2)". Pour beaucoup de raisons, personne ne meurt de faim ou de malnutrition dans ces contrées que sont l'Europe, le Japon, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, Israël, l'Océanie, le Canada, les Etats-Unis.

Des 39 millions de décès restant, qui ont lieu dans les pays sous-

développés, l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) a estimé qu'au moins 9 millions sont engendrés par les cancers(3) ou les maladies cardio-vasculaires(4).

En soustrayant ces 9 millions de décès, il en reste 30 millions, dont plusieurs millions sont dus à divers épisodes de violences (par exemple les accidents, les homicides, les suicides, les insurrections, et la guerre); aucun de ces décès n'a quoi que ce soit à voir avec la faim.

Aussi, s'il y avait vraiment 40 000 décès dus à la faim chaque jour (14,6 millions chaque année), cela signifierait que tous les autres africains, asiatiques et sud-américains qui décèdent mourraient de faim ou de malnutrition. Qui peut croire cela ?

Et qu'en est-il des décès d'enfants ? l'UNICEF et l'OMS affirment effectivement depuis longtemps que 40 000 enfants de moins de 5 ans meurent chaque jour. Mais bien que le sénateur Gore ait crû bon de désigner les scénarios malthusiens et le catastrophisme écologique les plus sombres comme causes de tous ces décès, les vraies causes, selon l'OMS, sont celles mentionnées dans le tableau suivant :

Cause des décès d'enfants de moins de 5 ans dans les pays développés (Alan D. Lopez, "Causes of Death : An Assessment of Global Patterns of Mortality Around 1950". World Health Statistic Quarterly 43: 91-104 (1990), repris de : Mosely & Cowley, "The Challenge of World Health", population Bulletin, Population Reference Bureau, Vol. 46, N°4, 12/91, p11:

Causes	Nombre (milliers)	%
Diarrhées	4 000	27,4
Maladies vaccinables	3 700	25,3
Affections respiratoires	2 375	16,3
Malaria	750	5,1
Autres maladies infectieuses et parasitaires	450	3,1
Causes périnatales	2425	16,6
Accidents	200	1,4
Autres causes	700	4,8
TOTAL	14 600	100,0

La malnutrition qui accompagne certains de ces décès(5) est plus souvent causée par la maladie sous-jacente, et se manifeste généralement comme un symptôme de la maladie plutôt que comme une cause(6). Malgré les affirmations des propagandistes de la surpopulation, les 40 000 enfants qui meurent chaque jour ne meurent pas de faim(7).

Malheureusement, il y a des enfants et des adultes qui meurent de faim et de malnutrition dans le Tiers monde, mais exagérer démesurément leur nombre pour promouvoir des programmes mondiaux de contrôle des naissances n'apporte rien de bon à personne. Si seulement le même effort et le même argent était dispensé pour éradiquer les maladies et fournir un équipement sanitaire et médical correct !

Notes :

(1) 1989 World Health Statistics Annual, OMS, Genève, p.11.

(2) Ibid. p.17.

(3) Alan D. Lopez, "Causes of Death : An Assessment of Global Patterns of Mortality Around 1950". World Health Statistic Quarterly 43: 91-104 (1990) pp. 91-104.

(4) Ibid.

(5) The State of the World's Children 1990, UNICEF, p.17.

(6) Voir PRI Review, Vol.1 n°2, 03-04/91, p.6-8.

(7) Ibid.

* Al Gore est le candidat le plus probable à la vice-présidence des Etats-Unis dans le futur gouvernement de Bill Clinton.

* Les chiffres alarmistes du Nigéria réfutés.

Les experts démographiques des organisations internationales de contrôle des naissances ont spéculé pendant longtemps sur le nombre de gens vivant au Nigéria.

Selon le Population Reference Bureau, la population du Nigéria au milieu de l'année 1991 s'élevait à 122.5 millions d'habitants(1).

L'édition de décembre de *Populi* rapportait que la population du Nigéria en 1990 était de 117 millions, et prévenait que sa population atteindrait 622 millions d'habitants en l'an 2040(2).

Similairement, l'édition de juin 1989 de *Planfed* affirmait que la population en 1989 était d'environ 112 millions [...] et pourrait atteindre 165 millions à l'an 2000 et [...] 280 millions en 2015 [...] (3). *Planfed* affirmait "La population exponentielle (atteindra) environ 500 millions de personnes en 2030 si une réduction appréciable du taux de fertilité n'est pas accomplie. (4)"

Les catastrophistes démographes Paul et Anne Ehrlich rapportaient que "la population du Nigéria, 115 millions en 1989, est lancée pour atteindre 160 millions en 2000 [...] et plus de 530 millions en 2050(5)". Jodi Jacobson, du Worldwatch Institute, plaçait la population du Nigéria en 1989 à "110 millions de personnes [...] qui grimperont] à 564 millions en 2050 au taux de croissance actuel... (6)."

Selon Werner Fornos, président du Population Institute, "au taux de croissance actuel, la population du Nigéria, actuellement [1987] 108 millions, grossira jusqu'à 1 milliard en 75 ans! (7)".

Pris dans la fièvre des devinettes quant à la population du Nigéria, on trouve *The New Encyclopedia Britannica's 1990 Micropaedia* et le *1991 World Almanac and Book of Facts*. Selon le premier, cette population s'élevait en 1990 à 119 812 000; selon le second elle était de 118 865 000 habitants. (8)"

Mais un rapport daté du 20/03/1992 sonnait le glas du jeu de devinette préféré de tout un monde. De Lagos, au Nigéria, les résultats du recensement de novembre 1991 étaient révélés : 88,5 millions d'habitants ! (9)

Qui faut-il croire ?

Le recensement du Nigéria en 1991 était le plus sérieux et le plus exact de toute l'histoire de la nation. Plus de 800 000 compteurs ont arpenté le Nigéria pour rassembler les comptes, et les frontières du pays furent fermées pendant trois jours pendant le comptage. La population avait reçu l'ordre de rester à la maison pour attendre les recenseurs, et les commerces et les industries du pays avaient été fermées. Le gouvernement du Nigéria avait affirmé que "des résultats ultérieurs ne modifieraient pas le chiffre issu de ce recensement là."

Trois fois dans les 30 dernières années, en 1962, 63 et 73, le Nigéria a tenté de réaliser un recensement national et, chaque fois, les résultats étaient déclarés frauduleux. Chrétiens, animistes et musulmans, aucune des fractions ne voulait accepter un décompte qui la place en situation de minorité ou modifie sa

représentation nationale. Les chiffres des populations régionales étaient grossis par les 21 États du Nigéria (maintenant 30) pour assurer leur "part correcte" de subside gouvernementaux. Le recensement de 1962 a été annulé quand plusieurs gouvernements régionaux l'ont trouvé inacceptable, et le recensement de 1973 a été annulé parce que les résultats de certaines régions étaient si bizarres qu'ils semblaient fictifs. Le recensement "officiel" de 1963 a été accepté par compromis politique. Le gouvernement du Nigéria reconnaît maintenant que les chiffres du recensement de 1963 ont été obtenus par "négociation plutôt que par énumération".

Malgré ces déficiences dans le recensement de 1963, ses chiffres ont été utilisés par le mouvement international favorable au contrôle des naissances. Assignant des taux de croissance démographique variables - allant de 2,5% à 4% par an - aux chiffres de 1963, les populationnistes ont produits leurs "devinestimations". Armées de cette preuve statistique du désastre démographique du Nigéria, l'USAID et la Banque Mondiale pressèrent le Nigéria d'accepter des programmes massifs de contrôle des naissances. Le Planning Familial [Planned Parenthood] et les autres poussèrent à la légalisation de l'avortement. Berné par ces "experts", en 1988, le gouvernement du Nigéria édicta une "Politique Nationale de la population", fixant des objectifs pour la réduction du taux de naissances national⁽¹⁰⁾.

En ce qui concerne les partisans à tout crin du contrôle des naissances, le recensement du Nigéria a montré au grand jour que leurs données démographiques étaient plus de la fiction que de la science, un util outil de propagande pour faire accepter leur agenda. Et qu'en est-il des chiffres de la population mondiale, estimée à 5,4 milliards et augmentant de quelques 90 millions chaque année, des nombres sortis de ce même panier de crabes qui a inventé les chiffres discrédités de la population du Nigéria ?

Les démographes embarrassés du Bureau des Recensement des Etats-Unis ont admis que toutes les figures semblables devraient être "prudemment re-évaluées" et peut-être "ajustées". "Le travail est remis sur le métier", a dit un porte-parole du Bureau des Recensements, "après tout, quand il y a une différence d'une telle amplitude dans les données démographiques d'une des contrées les plus peuplées du monde, c'est susceptible d'affecter les totaux mondiaux."

Quelqu'un veut-il tirer un chiffre ?

Notes :

⁽¹⁾World Population Data Sheets, Population Reference Bureau, Inc, 04/1991, 1990 et 1989.

⁽²⁾Robert S McNamara, "Population and Africa's Crisis", *Populi*, Journal de l'United Nations Population Finf (UNFPA), Vol. 17, N°4, 12/1990, p.38.

⁽³⁾Planfed News, revue de la Fédération du Nigéria du Planning Familial, 06/89, p.2.

⁽⁴⁾Ibid., p.1.

⁽⁵⁾Ehrlich & Ehrlich, *The Population Explosion*, Simon and Schuster, New York, 1990, p.82.

⁽⁶⁾Jodi L. Jacobson, "Nigéria Opts For Smaller Families", *Worldwatch*, The Worldwatch Institute, 03-04/1989, pp. 9-10.

⁽⁷⁾Werner Fornos, *Gaining People, Losing Ground : A Blueprint for Stabilizing World Population*, Science Press, Ephrata, PA, 1987, p.50.

⁽⁸⁾The New Encyclopédia Britannica, Vol. 8, Micropaedia, 15^e édition, 1990, Nigéria, p.702; *The World Almanac and Book of Facts*, 1991, Nigeria, p. 739.

⁽⁹⁾Press release, 20/03/1992, Armed Forces Ruling Council, Lagos, Nigeria; *Nigerian News*, 29/03/1992, Ambassade du Niger, Washington, DC.

⁽¹⁰⁾National Policy on Population For Development, Unity, Progress and Self-Reliance, Federal Republic of Nigeria, Department of Population Activities, Lagos, Nigeria, 1988.

* Une erreur de démographie.

Par Franco Bandini

(journaliste et historien italien depuis 50 ans)

Parmi ceux d'entre nous qui travaillent dans les médias, il y a actuellement une floraison de déclarations exaltant le journaliste qui "a le devoir de dire la vérité" quelqu'en soit le prix à payer. Après bientôt 50 ans dans le métier, permettez-moi de suggérer que la réalité est bien différente : avant même de dire la vérité, il faut la connaître. Cela renvoie la question d'une banale manifestation de courageuse indépendance à la manifestation plus exigeante d'une culture personnelle.

J'affirme que les médias ne sont pas encore capables de réaliser l'interprétation et la critique nécessaire du flux incessant d'information qui lui parvient quotidiennement de tous les coins du globe. Le rôle des médias n'est pas de disséminer l'information de manière irresponsable, mais bien plutôt de réaliser ce service public délicat et splendide qui est d'évaluer de manière critique les nouvelles avant de les publier.

Depuis un bon bout de temps, les médias ont abdiqué de cette énorme responsabilité, se considérant eux-mêmes protégés par la "sûreté de leurs sources". En fait, une "source sûre" n'existe pas. Les sources sont d'autant moins crédibles que les médias ont de plus en plus abdiqué de leur fonction critique. Même une seule publication irresponsable dans le domaine culturel apporte quotidiennement un déluge d'informations fausses ou tendancieuses qui déterminent, d'abord dans les médias, puis dans le public sur tout le globe, des convictions et des certitudes qui divergent de manière croissante de la réalité objective.

Laissons de côté les "non-vérités" mineures, les erreurs et étourderies qui encombrant chaque jour le monde écrit et parlé. Prises une à une, elles nous font sourire, mais leur effet cumulé n'est pas drôle du tout parce qu'elles ont réduit le degré d'autonomie culturelle du grand public à peu de chose.

Je prendrai, comme exemple révélateur, le cri d'alarme grandissant quant à la surpopulation de notre terre qui, dès aujourd'hui, selon les "sources autorisées", aurait atteint 5 milliards d'habitants, en partant de 2 milliards en 1939. Personne n'a encore essayé de comprendre comment et pourquoi cette explosion a pu se produire dans un intervalle de temps aussi court, et majoritairement (si ce n'est totalement) dans les pays du Tiers-Monde, au sein desquels les perturbations sociales, les conditions sanitaires désastreuses et les famines dévastatrices constituent des freins historiques qui sont tragiquement puissants pour limiter la croissance démographique.

Il n'y a qu'une façon d'éviter ce dilemme, c'est de réaliser que les informations [relatives à la population] qui proviennent du Tiers-Monde sont fausses, pour des raisons que nous allons voir. C'est un des domaines-clés dans lequel il y a une absence complète d'évaluation critique de la part des médias.

Le modèle africain.

En 1939 il y avait 136 millions d'habitants en Afrique, comptés assez précisément par les administrations coloniales. Dans beaucoup de colonies africaines, de nombreuses structures médicales avaient entrepris d'améliorer l'état sanitaire des populations locales, mais avaient surtout étudié, avec une appréhension croissante, le phénomène irrémédiable de régression démographique qui affectait le continent entier. Comme toujours, des explications variées ont été apportées. L'hypothèse la plus vraisemblable était que la population diminuait en raison d'une atténuation des capacités vitales des races africaines, due soit à leurs diversités tribales, soit à l'incapacité de prendre le dessus d'une épouvantable légion de maladies telles que la syphilis, la tuberculose, la malaria, le béri-béri, et la bilharziose. L'éradication de ces maladies mortelles était impossible en raison de la résistance impénétrable des pratiques traditionnelles de la population.

Il n'y a pas eu de changements fondamentaux, ni dans les conditions sanitaires, ni dans les traditions tribales. La totalité des enfants est atteinte de malaria, vingt pour cent des femmes sont stériles et la syphilis (et d'autres maladies vénéales) prévalent toujours. D'un autre côté, il y a eu un massif accroissement des carnages dus aux guerres, aux révolutions, aux famines et aux émigrations de groupes entiers sous les pressions politiques. Sur la côte Sud-Est de l'Afrique, la mortalité par malaria a été détrônée par la mortalité sous le feu des escadrons.

Alors, comment est-il possible que l'Afrique compte aujourd'hui quelque 800 millions d'habitants, soit une multiplication par 4 ou 5 ? A quelle cause peut-on imputer ce renversement explosif de la tendance décroissante qui était observée en 1939 ?

Le cas de l'Ethiopie peut servir de parfait modèle. Quand nous autres italiens étions là-bas, en 1936 et les années suivantes, un recensement a été réalisé par le fameux "touring club" qui s'appelle maintenant Association Touristique Italienne. Ses fonctionnaires honnêtes ont arpenté chaque piste de l'empire, de la Somalie à l'Ethiopie et l'Erythrée, ont escaladé les 4620 mètres du Ras Dascian, trouvant là des peuples qui ne savaient rien de la guerre qui venait de s'achever et qui leur demandaient de "donner le bonjour à Ménélik". Quand ils ont additionné les données, ils ont constaté qu'en Ethiopie (à proprement parler) et en Erythrée, il n'y avait pas plus de 6 millions d'indigènes. Aujourd'hui, dans la même région, le gouvernement d'Addis Abeba déclare 50 millions d'habitants, soit neuf fois plus, malgré trois famines dévastatrices, deux épidémies de méningite cérébrospinale, la guerre interminable avec la Somalie, et la guerre civile également interminable avec l'Erythrée ! Le côté comique de cette tragédie, c'est que voici quatre années, l'ancien dictateur Menghistu déclarait que le taux de croissance démographique de l'Ethiopie "atteignait près de 3%", étant donc par conséquent le plus élevé du monde. Si une personne quelconque applique ce taux fictif aux six millions d'habitants de départ, elle n'atteindra même pas une population actuelle de 27 millions d'habitants. A un taux de 2%, elle atteindrait difficilement les 16 millions d'habitants, et 10 millions avec un taux de 1%. La réalité brutale, c'est que l'Ethiopie est probablement restée à la taille où l'Italie l'a laissée en 1941. Rien n'est survenu qui nous permette de croire le contraire.

En 1968, avant que Menghistu ne détrône Hailé Sélassié, je demandais au Ministre de l'Intérieur d'Addis Abeba d'expliquer pourquoi son gouvernement continuait de publier des données démographiques qui n'avaient pas le moindre rapport avec la réalité. Dans un premier temps, il a prétendu ne pas comprendre

ma question, puis, avec un petit demi-sourire, il m'a expliqué que depuis que l'aide américaine était fixée en "dollars par habitant", ce n'était pas un gros crime que de "gonfler un peu les chiffres". C'était une tactique que Menghistu a suivi, en parallèle, bien sûr, avec le massacre des populations. Les Etats africains récemment indépendants ont annoncé des données démographiques totalement et complètement inventées. Ils font ainsi parce que le nombre signifie le pouvoir, parce que l'aide étrangère est proportionnelle au nombre, parce qu'admettre la vérité serait aussi admettre les échecs civils et sanitaires de leurs régimes. Et, étant donné qu'ils n'autorisent aucun contrôle, les organisations mondiales des Nations-Unies sont bien obligées d'accepter leurs déclarations, ignorant dans le silence, en fait, la crédibilité des déclarations elles-mêmes. La confirmation de ceci, c'est le fait que partout où le pouvoir colonial s'est imprimé avec plus de force dans le domaine sanitaire, et où les contrôles statistiques extérieurs sont moins difficiles, il n'y a eu soit aucun accroissement de population, soit un accroissement n'excédant pratiquement jamais un doublement de population en 50 ans. La seule exception concerne l'Egypte, dont la population aurait crû de 16 millions en 1937 à 45 millions aujourd'hui -tout en déclarant, pourtant, un taux d'accroissement de 2,7%, qui n'est pas seulement irréaliste, mais aussi incompatible avec ce dernier chiffre. Nous sommes, en d'autres mots, confrontés à un nouveau phénomène : un masque qui cache la vérité à laquelle nous sommes supposés remédier. Il y a environ 400 millions d'africains vivants aujourd'hui, avec tout ce que le terme "environ" ou "plus ou moins" a d'importance pour un futur pas si lointain. Si la population africaine diminue, c'est une chose. Si elle est stable, c'est autre chose. Et si elle s'accroît, c'est encore une autre affaire. C'est pourquoi les médias doivent assurer un rôle d'évaluation critique. Sur les fausses déclarations des potentats africains s'est bâtie une série de mythes, quant au nombre d'enfants qui meurent de faim quotidiennement, quant à la taille des projets d'assistance et d'aide auxquels chaque nation est invitée; quant à l'invasion sauvage de l'Europe par les africains ou quant au destin ultime, que quelques uns craignent pour notre continent, d'être submergés, comme on nous le promet, par le Tiers-monde émergent.

Le modèle chinois

Pour à peu près les mêmes raisons que les raisons africaines, la Chine présente un tableau similaire, aggravé par le fait que la falsification porte sur un nombre plus important encore de personnes. En 1953, Mao a fait réaliser un recensement, d'où est sorti un chiffre d'une précision paranoïaque : 582 603 417 fils de l'Empire Céleste. Cela a nécessité au moins une année de labeur et des millions de recenseurs aux pieds nus, et malgré ces moyens beaucoup de régions n'ont pu être recensées que visuellement. Par la suite, il a été établi que le taux de croissance était de 12 pour 1000, en fonction duquel la population chinoise devait être en 1982 de 834 millions. Mais le chiffre annoncé en 1982 a été de 1 003 millions, et cela sans que personne n'ait cherché à savoir lequel des deux chiffres était faux, ni à expliquer comment concilier ce doublement de population en 30 ans avec les échecs des politiques agraires maoïstes.

La vérité est que la population chinoise, estimée par les bureaux statistiques européens à 318 millions d'habitants en 1916, s'établissait encore à peu près à la même valeur en 1939, bien que les statistiques les plus basses l'estimaient même alors à 250 millions. Il n'y avait aucune raison d'accepter un doublement entre 1939 et 1953, ceci principalement parce qu'il serait survenu

durant une guerre destructive marquée par les famines, l'invasion japonaise et des troubles intérieurs des plus sérieux. Mao a délibérément falsifié son premier recensement pour sa politique de pouvoir, un fait qu'il a exprimé de façon lapidaire quelques années plus tard en affirmant que pour la Chine, la bombe atomique était un tigre de papier. "Même si 300 millions de Chinois mourraient", disait le dictateur rouge, "400 millions d'autres seraient encore en vie."

Population fluctuante

Selon les statistiques démographiques, la Chine et l'Inde appartiennent à un groupe de peuples qui fluctuent énormément. Ils s'accroissent pour quelques temps, puis diminuent, grossissent de plus belle et s'applatissent une fois de plus, restant toujours dans une moyenne qui est proportionnelle à leurs territoires, et qui, pour les deux populations, peut être estimée à 500-600 millions d'habitants, peut-être moins. Prenez le cas du Tibet, une région dont la population est si rare qu'elle rend impensable toute tricherie statistique. En 1953, il y avait là 1 273 989 personnes; en 1982, il y en avait 1 892 393 - mais après l'implantation de 600 000 chinois.

Les mésaventures statistiques de l'Union Soviétique sont maintenant bien connues pour reconnaître qu'ici encore, les chiffres ont été utilisés par le Kremlin comme une arme défensive ou offensive en relation avec un certain nombre d'objectifs divers, le premier d'entre eux étant assurément celui de masquer pour des années les sérieuses pertes humaines de la guerre civile, de la collectivisation agricole, des purges permanentes et finalement de la seconde guerre mondiale et de ses conséquences. L'union Soviétique a été la seule grande nation à reporter son recensement jusqu'en 1959, annonçant cette année là un chiffre de 208 827 000 habitants. Ce chiffre était à peu près le même, en tenant compte des vastes annexations de l'après-guerre, au chiffre de 170 millions donné par le recensement de 1939. Aujourd'hui, pourtant, nous savons qu'en 1939 au moins 25 millions de "citoyens fantômes" ont été ajoutés, sous la table, aux données réelles. Et, en fait, le gouvernement a déclaré le recensement de 1936 nul - après avoir d'abord exécuté le comité de recensement dans son intégralité - précisément parce que la divergence entre les estimations et la réalité était si grande qu'elle était visible à l'oeil nu. Ces quelques chiffres et les déclarations démographiques que la Russie émet elle-même aujourd'hui nous enseignent que des trucages extrêmement compliqués ont été réalisés avec les chiffres dans un effort pour masquer la "catastrophe démographique" du socialisme réel.

Etendre ces considérations critiques à l'ensemble de la population mondiale conduit aux conclusions que le total mondial a été sur-estimé d'au moins 1 milliard de personnes; que parmi les populations du Tiers-Monde (à part quelques exceptions) les taux de croissance sont probablement proches de zéro, sinon en régression pure; que les cris d'alarme répétés et amplifiés sur la "bombe Population" sont le fruit de situations nouvelles sur lesquelles aucun contrôle n'est possible; et finalement qu'il est impossible d'établir la vérité d'une manière crédible excepté en ayant recours à la responsabilité critique des médias mondiaux. Mais, tout du moins pour l'instant, aucun signe ne permet de percevoir une recrudescence de responsabilité de la part des médias.

AGENDA

Paray-le-Monial, 21-22/11/92

Session de formation approfondie à la méthode Billings.
Rens. : ☎ 85 81 48 21

Pau, 21/11/92

Chapelet mensuel SOS-Futures-Mères, église Ste Thérèse, avenue Trespoey.
Renseignements: ☎ 59 84 33 47 de 18h à 21h ts les jours

Valence, 28/11/92

Prière mensuelle pour la vie, 20h30 chez les religieuses CPCR de Chabeuil, chemin de Viguières (Nazareth).
Contact : Association Droit à la vie-Futures Mères en Dif., 29 rue Berthelot, 26000 Valence.
☎ 75 44 71 55.

Nancy, 28/11/92

Assemblée générale du Comité de Meurthe et Moselle pour l'accueil à l'enfant et l'aide aux futures mères. 15h, Hotel Altéa, 11 rue R. Poincaré.
Rens. ☎ 83 56 22 22

Paris, 02/12/92

Conférence méthode Billings, maternité Ste-Félicité, 37 rue Lambert, Paris 15°, 20h30 (entrée libre)
Rens.: M et Mme Lafont,
☎ (1) 40 72 67 54.

Paris, 05-06/12/92

Session de formation approfondie à la méthode Billings. Chez les Soeurs Dominicaines, 310 rue de Vaugirard, Paris 15°.
Coût, Rens.: M et Mme Lafont,
☎ (1) 40 72 67 54.

ACTUALITÉS

Irlande : le gouvernement de coalition a éclaté, des élections générales ont été programmées le 25/11/92. A cette occasion, le référendum sur l'avortement a été avancé à cette date. Surtout, le gouvernement sortant en profiterait pour proposer au peuple irlandais la légalisation de l'avortement dit thérapeutique.

TransVIE-mag®

7, rue du G^{al} Roland, 25000 BESANCON, FRANCE
Tél. (16) 81 88 75 31.

Directeur de publication: François PASCAL
Imprimeur: BURS REPRO, rue Lecourbe, BESANCON
TransVIE-mag est une marque déposée